

Interview avec
Vanessa Codaccioni

LA SOCIÉTÉ DE VIGILANCE

Cette interview a été réalisée par AOC
en partenariat avec l'Institut Français (Paris)

*Vanessa Codaccioni, LA SOCIÉTÉ DE VIGILANCE © ÉDITIONS
TEXTUEL, 2021*

texte | tekst

Quel est le point de départ de votre livre ?

Ce dernier livre m'a permis d'analyser un phénomène que j'avais laissé de côté et que j'ai appelé la « répression participative ». Le titre *La Société de vigilance* vient d'un discours d'Emmanuel Macron prononcé après l'attentat à la préfecture de police de Paris en octobre 2019. Il appelait la nation à se mobiliser contre l'« hydre islamiste », ce que tous les journalistes avaient beaucoup commenté à l'époque, mais surtout dans la suite du discours il appelait les citoyennes et les citoyens à se surveiller mutuellement et à dénoncer tout comportement ou toute attitude suspecte. C'est ça la société de vigilance, c'est une société dans laquelle les pouvoirs publics appellent les citoyens à se surveiller entre eux et à pratiquer la dénonciation, voire la délation. Et ça, ça s'inscrit dans un double mouvement, à la fois un renforcement et une radicalisation de l'antiterrorisme qui va se retrouver à différents niveaux dans toutes les sphères sociales, mais aussi à la gouvernance néolibérale qui professe que chacun est responsable de sa propre vie et en particulier de sa propre sécurité.

Comment s'est élaborée l'écriture du livre ?

Ce qui m'a intéressée, c'est la façon dont la déclaration d'Emmanuel Macron s'inscrit dans une multitude d'appels à la vigilance sécuritaire à travers le monde. J'ai ainsi repéré quelques slogans qui l'illustrent : aux États-Unis « Si vous voyez quelque chose, dites quelque chose » ; au Canada « Si c'est suspect, signalez-le » ; en France « En signalant un comportement dangereux, vous pouvez éviter qu'un acte criminel soit commis » ; au Royaume Uni « Voyez-le, dites-le ». Ces slogans illustrent parfaitement la tendance qui s'observe depuis le 11 septembre 2001, à partir de ce moment-là, on considère que les citoyens ont vraiment un grand rôle à jouer dans la lutte antiterroriste. J'ai aussi adopté une perspective historique puisque la traque des ennemis intérieurs, des personnes déviantes, anormales a toujours existé.

En quoi ce livre est-il d'actualité ?

Il y a aujourd'hui une gouvernementalité par la peur qui s'exerce sur l'ensemble du corps social. En lançant ces appels à la vigilance, on insécurise ceux qui sont incités à surveiller parce que l'autre – le musulman, le délinquant, le drogué, etc. – est une menace. Mais on va aussi faire peur aux

individus qui sont surveillés, ou qui doivent se sentir épiés et savent qu'ils vont pouvoir être dénoncés par leurs voisins, leurs collègues... Cela produit une insécurisation mutuelle qui accroît effectivement la capacité de l'État à étendre son contrôle et sa surveillance. La peur est au centre de cette société de vigilance. Et cette peur, elle peut s'appliquer même aux enfants. J'ai essayé de montrer dans mon dernier chapitre comment, par exemple, les exercices anti-fusillade aux États-Unis, où les exercices Alerte sécurité dans les écoles, participent d'une société dans laquelle on a toujours peur de quelque chose qui va arriver.